

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 10

Artikel: Martine et Lova : trente ans de Boulimie
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Soyons précis: c'est en 1962, soit il y a près de quarante ans, que le premier spectacle intitulé *Boulimie* est né de l'imagination de Lova Golovtchiner et de ses amis potaches. Mais il a fallu attendre 1970 pour que la troupe lausannoise s'installe dans son propre théâtre. La Municipalité a mis à leur disposition un vaste local qui abritait alors... la Soupe populaire. Histoire d'amour et d'humour!

Martine et Lova

Trente ans de Boulimie

Comme les trois mousquetaires, ils étaient quatre: Jean-Jacques Schenk, le technicien, Samy Benjamin, l'auguste de la troupe, Martine Jeanneret et Lova Golovtchiner. Au fil des ans, d'autres comédiens ont mis leur talent au service de Boulimie: Patrick Lapp, François Silvant et, plus récemment, Kaya Güner et Frédéric Gérard.

Mais c'est l'histoire de Martine et de Lova que nous allons vous conter. Unis à la scène comme à la ville, ils ont su insuffler à ce drôle de théâtre un esprit d'humour bienvenu dans la morosité de notre époque.

Martine est originaire de Neuchâtel. Après une enfance sans histoire, elle a opté pour la carrière de comédienne. A la tragédie et au drame, elle a finalement préféré la voie du cabaret. Lova a vu le jour à Genève. Il a grandi dans un quartier populaire, à deux pas d'une amie d'enfance nommée Ruth Drefuss. Après son bac, il a fait une incursion aux Faux-Nez, s'est occupé du théâtre universitaire, a enseigné un peu, avant de choisir la route du rire, celle qui mène aux confins du bonheur.

«Tous les choix et les décisions sont pris à deux!»

— Dans quelles circonstances est né le Théâtre Boulimie?

Martine — Nous avions très envie de monter les textes de notre choix.

Donc, je voulais absolument avoir un théâtre. Lova en avait envie, mais pas aussi fort. Finalement, on s'est ralliés au même projet et on a obtenu l'autorisation d'occuper cet espace de la place Arlaud, qui était un ancien restaurant de la Soupe populaire.

Lova — Il est amusant de constater qu'on a commencé en 1962, sous le restaurant universitaire, ensuite on s'est retrouvé à l'Expo 64 pendant six mois dans un restaurant et puis on s'est finalement installés à la Soupe populaire de Lausanne. Donc, on a été poursuivis par la bouffe tout au long de notre carrière.

— Lorsqu'on évoque Boulimie, on parle souvent de Lova, rarement de Martine. Pourtant, vous avez été tous les deux à l'origine de ce projet?

Martine — Oui, nous avons été tous deux à la base de l'idée de Boulimie. C'est d'ailleurs un scandale énorme, qui provient du fait que Lova Golovtchiner est largement médiatisé, mais en réalité, c'est le théâtre des deux. Lova effectue le travail d'administrateur et d'écriture. Je m'occupe de la partie artistique, avec les décors, les costumes et la mise en scène.

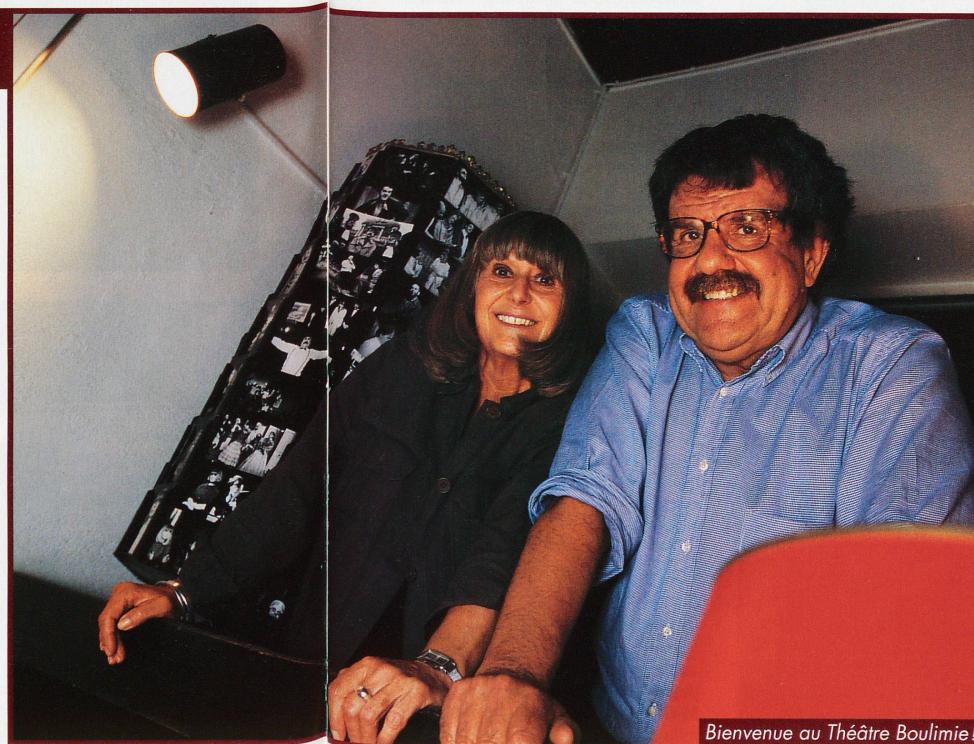
Lova — Les décisions et tous les choix sont faits à deux.

— Est-ce qu'il est facile de monter des spectacles à deux, est-ce que vous ne vous tapez pas dessus trop souvent?

Martine — Pas souvent, mais cela peut arriver... Ce serait même dommage que ça n'arrive pas. Mais ren-

dez-vous auprès des comédiens, c'est vivable. D'une manière générale, on s'entend bien sur les choix des spectacles. On a des goûts qui se rejoignent, heureusement.

Lova — Il s'agit toujours d'un processus double, parce que la première lectrice de ce que j'écris, c'est Martine.



Bienvenue au Théâtre Boulimie!

— Est-ce qu'elle intervient aussi au niveau de la censure?

Lova — Non, elle ne censure pas, mais elle fait des remarques dont je tiens compte. Et puis, on modifie pas mal de choses lors des répétitions, on élague, les comédiens font des suggestions. Comme il s'agit d'une «œuvre» originale, on peut se permettre de la manipuler et la transformer en fonction des nécessités.

— Comment naît un spectacle, dans le choix du thème, des textes, travaillez-vous toujours à deux?

Martine — En général, Lova écrit

bâtir l'enchaînement du spectacle. Cela évolue durant les répétitions et il arrive même qu'on change encore quelque chose après la générale ou les premières représentations.

— Quand commencez-vous l'écriture d'un spectacle qui débute en novembre?

Lova — J'écris en juillet et août et puis on commence les répétitions en septembre. Il faut compter en gros quatre mois de préparation.

— Où trouvez-vous les sujets d'inspiration? Dans les journaux, dans la vie courante?

Martine — Je peux faire passer une idée sans aucune difficulté si elle est bonne. Mais je n'en ai pas énormément.

— Faites-vous passer des idées sur le plan de la féminité?

Martine — Mais non, aucune, moi ça me barbe la féminité. Il est clair qu'on vit dans un monde qui est indiscutablement machiste, mais chacun doit se débrouiller au milieu de tout ça le mieux possible. Je n'éprouve pas le besoin de me battre sur ce sujet.

«Ce n'est pas un théâtre provocateur!»

— Vous êtes un peu les bouffons du roi et puis, en même temps, vous touchez des subventions des pouvoirs publics. Est-ce que cette situation ne pose pas, de temps à autre, des petits problèmes?

Lova — Non, je ne crois pas. C'est le privilège que l'on a d'avoir été reconnu comme un théâtre d'humour. Il a été pris en charge par la Ville de Lausanne d'abord, puis, ensuite, par l'Etat de Vaud. On est un théâtre satirique, mais on n'est pas une revue. Dans tout le répertoire de Boulimie, il y a très peu de choses qui concernent Lausanne et ses autorités. Il y a ici où là quelques têtes de turcs qui émergent, mais il n'y a pas une véritable provocation.

— Dans un périodique, j'ai lu récemment une lettre de lecteur qui vous traite de communiste. Qu'est-ce que cela déclenche comme réaction de votre part?

Lova — Ce n'est pas nouveau, j'ai tout lu et tout entendu à ce sujet. J'ai été renvoyé à Moscou je ne sais combien de fois dans ma vie. J'ai été traité de gauchiste et de bolchévique et ça m'amuse encore aujourd'hui. Il est vrai que j'ai des origines russes. Mon père a quitté la Russie pour la Pologne et il s'est retrouvé à Genève, en 1913, pour y pratiquer la médecine.

— Rassurez-nous, vous avez un passeport suisse?

Lova — Mieux que ça, j'ai même des photos qui prouvent que j'ai été soldat suisse. Ce qui m'amuse, c'est que l'on puisse encore me traiter, suprême injure, de communiste en l'an 2000.

LES PRÉFÉRENCES DE MARTINE

Une couleur
Une fleur
Un parfum
Une recette
Un écrivain
Une musique
Un réalisateur
Un film
Un peintre
Un pays
Une personnalité
Une qualité humaine
Un animal
Une gourmandise

A voir: *Trente ans ferme*, 7 nov.-16 déc., Théâtre Boulimie

Le vert foncé
Les pivoines
Une vraie rose du jardin
Le tartare de saumon
David Lodge
Le silence
Ettore Scola
Adam's Rib de Cukor
Braque, Matisse et Picasso
La Suisse et l'Italie
Jean-Claude Carrière
La gentillesse
Les chats
Le bavarois framboise

– Comment définir l'humour des Romands et qu'est-ce qui les fait rire ?

Martine – Il faut leur donner une matière vraiment drôle, c'est tout. C'est quand même très difficile à définir...

Lova – Je n'aime pas tellement l'expression «humour des Romands»,

parce que je pense qu'il n'y a plus d'humour spécifiquement lié à une région, une langue ou un espace à une époque où les idées circulent. Le meilleur public de Woody Allen, qui est catalogué juif new-yorkais, c'est quand même celui d'Europe occidentale. Il y a des histoires parfaitement vaudoises que l'on retrouve

dans des ouvrages d'anthologie anglaise. J'ai l'impression que ces catégories sont tout à fait caduques.

Martine – Il y a des régions qui réagissent très bien, comme l'arc jurassien. A Boulimie, il y a des soirs où le public réagit fortement et d'autres où il est plus réservé. A Paris, les gens rient à nos spectacles exactement aux mêmes endroits et aussi fort qu'à Lausanne. De même pour les artistes que nous avons accueillis.

– **Qu'est-ce qui vous fait rire ?**

Martine – Surtout les bêtises, tout ce qui est au deuxième degré. J'ai adoré Desproges. J'ai beaucoup aimé les Monty Python, les Nuls, les Deschiens ou les Guignols de l'info.

Lova – J'ai une grande admiration pour Woody Allen, Guy Bedos, Raymond Devos. Il y a pas mal d'éclectisme dans l'humour. Ce que l'on aime un peu moins, c'est l'humour plus épais de quelques-uns parmi les nouveaux comiques.

– **A l'inverse, qu'est-ce qui vous met en colère ?**

Lova – Je peux répondre pour Martine. C'est en gros toutes les religions, avec toutes les dérives et tous les glissements que cela entraîne. Tous les fanatismes, tous les intégrismes et l'intolérance. Et de s'apercevoir qu'à l'origine de beaucoup de malheurs, il y a quand même la religion.

– **C'est la faute au bon Dieu alors ?**

Lova – Le pauvre, je ne crois pas qu'il est mêlé à tout ça. Mais s'il existait, il pourrait peut-être nous répondre ?

«Certains sketches, écrits il y a 30 ans, tiennent le coup !»

– **Vous avez un fils qui doit avoir à peu près l'âge du théâtre ?**

Martine – Oui, Nicolas est venu au monde le 6 juin 1970, c'est-à-dire, à peu près en même temps que le théâtre. Je me souviens avoir participé à la construction de ce théâtre, alors que j'étais enceinte...

– **Votre fils, qui est pratiquement né dans ce théâtre, n'est jamais apparu en scène. Pour quelles raisons ?**

Martine – Il avait l'air d'avoir à la fois envie de faire ce métier et puis à la fois pas du tout. Les sketches de Lova n'ont jamais inclus des enfants.



Martine et Lova prennent toutes les décisions ensemble

Autrement, je pense qu'on l'aurait pris avec nous sur scène.

— Aujourd'hui, il a trente ans. Pourquoi, en ayant des parents comédiens, n'a-t-il pas choisi de marcher dans vos pas ?

Lova — Il a choisi une autre voie et c'est difficile de dire si c'est par opposition à ses parents ou non. Et puis, il a toujours été passionné d'informatique. Finalement, il a choisi la profession d'avocat, parce qu'il avait un esprit très juridique. Il n'a jamais manifesté un goût profond pour être sur scène.

Martine — Durant toute son enfance, on a parlé de notre métier à la maison. Il a été là tout seul et je pense qu'il a eu besoin de réagir.

— Votre prochain spectacle sera un choix des meilleurs sketches de ces trente dernières années. Y aura-t-il des surprises ?

Lova — Il y aura en tout cas beaucoup de variété. C'est une petite satisfaction de constater que des petites pièces écrites il y a vingt ou trente ans tiennent le coup, alors qu'en définitive elles étaient destinées à la consommation immédiate.

— Lorsque vous jetez un petit coup d'œil dans le rétroviseur du temps, vous constatez le chemin parcouru. Si c'était à refaire, referiez-vous le même chemin ?

Martine — Eh oui, je referais exactement la même chose. J'ai eu la chance de pratiquer un métier qui m'a vraiment beaucoup intéressée. Que peut-on rêver de mieux que d'avoir un théâtre ? C'est une chance inestimable.

Lova — Je suis là, mais peut-être que j'aurais pu être à un pupitre de prof, dans un gymnase. On ne sait pas à quel instant le destin décide à notre place. On a eu la chance d'avoir, durant trente ans, un public qui nous a suivis.

— Quand vous ne montez pas sur les planches, que faites-vous ? Est-ce qu'il vous reste un peu de temps pour les loisirs ?

Martine — Honnêtement, on a peu de loisirs et on n'y tient pas tellement. Chaque année, au mois de juin, on va à la mer.

Lova — On vit essentiellement pour le théâtre. De temps en temps, on s'offre une sortie au restaurant. Et puis, on lit passablement.

Interview : Jean-Robert Probst
Photos Philippe Maeder



Photo Marcel Inesand

Lova, Samy Benjamin et Martine dans un sketch devenu célèbre

LES PRÉFÉRENCES DE LOVA

Une couleur

Le vert

Une fleur

La pivoine

Un parfum

Le chocolat chaud

Une recette

Un gratin de macaronis

Un écrivain

Stendhal

Une musique

Le jazz

Un réalisateur

Woody Allen

Un film

La Rose pourpre du Caire

Un peintre

Paul Klee

Un pays

L'Italie

Une personnalité

Edmond Kaiser

Une qualité humaine

L'humour

Un animal

Le chien du théâtre

Une gourmandise

Une escalope de foie gras chaud

A lire : *Trente ans ferme*, de Lova Golovtchiner, Editions Favre